

L'ONU dans les années 1990 : une renaissance ? DS3

Orthographe/expression

Guerre du Golfe, maintien de la paix, ordre mondial, aggraver, ingérence, palier qqch, soutien, maintien.

Les Américains, la puissance américaine

ONU au féminin, États-Unis au masculin pluriel.

Introduction

- Accroche possible : « *Maintenant nous voyons apparaître un nouvel ordre international (...) Un monde où les Nations unies, libérées de l'impasse de la Guerre froide, sont en mesure de réaliser la vision historique de leurs fondateurs* », extrait du discours de George Bush du 6 mars 1991.
- Donner les grandes éléments de définition de l'ONU : héritière SDN, date et circonstance de création, siège ; objectifs ; principaux organes.
- Définir et commenter le terme de **renaissance, et entremêler avec des éléments contextuels** : paralysie pendant la Guerre froide, liée à l'opposition frontale entre les deux Grands qui disposent chacun d'un droit de veto, et même si l'ONU n'est pas complètement inactive, par exemple tribune pour les acteurs de la décolonisation ; la renaissance de l'ONU signifie sa réactivation (elle existe toujours) du fait d'un contexte de multilatéralisme porté par les États-Unis hyperpuissants, mais aussi par la Russie ou la RPC. Cette renaissance se traduit par des interventions plus nombreuses, humanitaires et militaires, et des outils créés ou renouvelés (tribunaux, droit d'ingérence humanitaire). Renaissance n'est cependant pas toujours synonyme de succès éclatants, l'ONU étant confrontée à des difficultés sur le terrain et à la politique extérieure des EU qui s'infléchit vers l'unilatéralisme.
- Bornes du sujet : en **1990**, l'ONU joue un rôle central dans le déroulement de la guerre du Golfe et le retour de la paix dans la région ; **1999**, l'ONU est marginalisée dans le cadre de la guerre du Kosovo, puisque ce sont les EU qui viennent en aide aux Kosovars en déployant une action unilatérale, sans mandat onusien.
- Pendant les années 1990, l'ONU sort de son immobilisme mais se heurte à des écueils variés qui contrarient l'idée d'une renaissance pleine et entière.
- Annonce du plan : clarté, efficacité.

I. Activisme onusien et multilatéralisme au service de la paix : les signes de la renaissance.

A. Le « **déblocage** » du conseil de sécurité, organe vital de l'ONU, au début des années 1990, préalable indispensable à la renaissance : les EU prônent le multilatéralisme et fondent leur interventionnisme sur la légitimité onusienne, la Russie et la RPC sont dans de bonnes dispositions vis-à-vis de l'ONU (fin de l'usage systématique du veto) + AG très représentative, qui a accueilli de nombreux nouveaux membres : force et renaissance du multilatéralisme, ONU se dote de nouveaux outils : tribunaux spéciaux + création de la CPI en 1998, nouvel organe au service de la justice onusienne.

B. La Première Guerre du Golfe, l'activisme onusien victorieux sur tous les plans

– diplomatique (les nombreuses résolutions, l'absence de veto, les sanctions économiques),

militaire (la coalition sous mandat onusien, succès rapide sur le terrain), humanitaire. Exercice du nouveau droit d'ingérence humanitaire, cf. Pétrole contre nourriture.

C. L'intervention en **ex-Yougoslavie** : FORPRONU, intervention militaire confiée à l'OTAN, rétablissement de la paix, et TPIY, justice exceptionnelle et transitionnelle, pour la première fois depuis Nuremberg et Tokyo.

II. Des défaillances préjudiciables : une renaissance au bilan mitigé

A. L'intervention en **Somalie**, 1992-1993, un échec retentissant : Casques Bleus de l'ONUSOM en difficultés, intervention militaire *Restore Hope* qui s'embourbe, objectif d'ingérence humanitaire et de paix non atteint. L'ONU bute sur différents écueils.

B. Au **Rwanda**, en 1994, l'ONU échoue à empêcher le génocide, malgré la présence de la MINUAR et l'opération Turquoise. Une nuance : le TPIR permet l'exercice d'une justice transitionnelle nécessaire à la pacification, avec les gacacas.

C. Des **défis nombreux et difficiles à relever** : l'ONU/AIEA peinent à juguler la prolifération nucléaire pendant les années 1990 (Inde et Pakistan, 1998, Corée du Nord, Iran) ; à rétablir la paix entre Israël et les Palestiniens après 1995 ; à freiner l'essor du terrorisme islamiste, cf. les premiers attentats d'Al-Qaïda dans les années 1990, menace exercée à l'échelle internationale ; ou encore à dissuader les ambitions de la Russie sur l'étranger proche.

III. L'unilatéralisme croissant des États-Unis, force contraire à la renaissance de l'ONU.

A. Les **réticences précoces** au multilatéralisme : les EU ne ratifient pas les accords de Rio, les accords de Kyoto, le TICE, la CPI.

B. Des **relations détériorées avec l'ONU** : pas d'engagement au Rwanda, le chantage au paiement des arriérés, les relations conflictuelles avec les secrétaires généraux et la volonté états-unienne de figer l'organisation de l'ONU.

Oslo, Dayton : les EU éclipsent en partie l'ONU quand il s'agit de fixer les conditions du retour à la paix, et de se poser en médiateurs internationaux.

C. Des **pratiques de plus en plus unilatérales** : définition des États voyous (liste non validée par l'ONU), l'opération *Infinite Reach* en 1998, la guerre du Kosovo en 1999, unilatéralisme des EU qui agissent sans mandat de l'ONU, donc marginalisation de l'ONU (à nuancer, la MINUK veille à la sécurité et à l'intégrité du Kosovo depuis la fin de la guerre) + la guerre révèle des dissensions entre membres du conseil de sécurité (EU/Russie/RPC), donc des fissures dans le multilatéralisme.

Conclusion

- Une **renaissance en demi-teinte** de l'ONU dans les années 1990 : des succès spectaculaires ouvrent la décennie, mais les difficultés se font croissantes sur le terrain et l'unilatéralisme croissant des EU n'est pas compatible avec une renaissance durable des Nations Unies.
- Ouverture : en janvier et février 2025, le second mandat de Trump à peine engagé, les EU annoncent se retirer de l'OMS ou du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, et reconsidérer leur participation à un certain nombre d'organes de l'ONU, par exemple l'Agence de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), ou l'UNESCO. Début d'une nouvelle période de moindre activité pour l'ONU ?

